

## Camus, L'Étranger

21 mars 2025

Participants : Ludovica, Aïmata, Mierna, Elisabetta, Jean-Guy, Valeria, Catherine.

A - Le film de Visconti avec Mastroianni m'a beaucoup plu ; Meursault était tel que je l'avais imaginé. Il se trouve sur YouTube, mais la langue originale est l'italien.

B - Je l'ai écouté sur Audible avec la voix de Michael Lonsdale ; j'ai beaucoup aimé la façon de lire.

C - Dans ce livre, j'ai vu l'être humain, l'absurdité, le conflit et les contradictions des sentiments traversés sans pouvoir les exprimer.

D - Moi, j'étais curieuse d'avancer dans le livre, bien qu'au début, je n'aimais pas vraiment ; les personnages étaient bizarres, je ne comprenais pas où il voulait en venir. Mais finalement, ça m'a plu. On comprend que **c'est un type indifférent à tout. On a l'impression qu'il n'a pas de valeurs**, peut-être qu'il a un caractère superficiel, rien n'a d'importance pour lui. La scène de la plage et du meurtre est très bien écrite (il tire parce que le soleil le dérange !). Mais **ça m'a donné l'impression** de quelqu'un qui ne se rend pas compte de ce qu'il fait, **d'un irresponsable, hors de la réalité**. Il accepte un pistolet de son ami comme si de rien n'était. Ça m'a choquée un peu. **Je peux dire que j'ai trouvé le livre intéressant, même s'il est un peu absurde**. Ça m'a permis de me représenter une personne différente de la normalité. Dans le procès, il est jugé sur son comportement, parce qu'il est indifférent. Peut-être est-ce lié au contexte historique ? En quelle année se déroule l'histoire qu'il décrit ?

E - L'histoire se déroule avant 1942, 20 ans avant la libération de l'Algérie.

B - Pour Camus, à cette époque, l'Algérie n'est pas une nation, mais une terre habitée par deux peuples nés sur cette même terre, qui forment à eux deux une véritable patrie. Il est donc impossible d'en chasser l'un.

E - Il est clair que **dans ce livre, les deux communautés n'ont rien en commun ; la communauté arabe n'existe pratiquement pas, on n'en apprend rien, elle est en quelque sorte considérée comme étrangère dans son propre pays ; l'étranger, dans ce livre, c'est plutôt l'arabe** ; dans tout le procès, il n'y a aucun arabe, il n'y a que des français. Dans la première partie, les arabes apparaissent comme des figurants évanescents.

D - Meursault est condamné à mort, pas tant pour son meurtre que pour son comportement.

- E - Oui, les témoins au procès ne parlent pas du fait qu'il a tué un homme, un arabe, mais de son indifférence à l'enterrement de sa mère et envers d'autres blancs. **Le thème est plutôt l'indifférence que l'absurde. Il me semble que beaucoup de gens vivent des vies comme ça, indifférents à ce qui se passe autour, ils ont une vie organique, ils survivent. Meursault, à part le désir pour Marie, n'a pas beaucoup d'intérêts dans la vie. Il fume des clopes pour passer le temps, comme beaucoup de gens.** Plus que le thème de l'absurde, je trouve que c'est le thème de l'indifférence.

D - Oui, il ne se projette pas dans le futur, il vit au jour le jour, il vit le moment présent. Sa vie est plate, sans intérêt.

B - Je ne trouve pas qu'il vive vraiment le moment présent : **il est étranger à lui-même, il vit comme un spectateur de sa propre vie, pas comme protagoniste.** Il décrit sa vie de l'extérieur comme si ce n'était pas lui. C'est la raison pour laquelle il commet cet acte absurde, parce qu'il n'est pas conscient de ce qu'il fait. À un moment donné dans le procès, il dit qu'il regardait quelqu'un qui l'observait et il avait l'impression que c'était lui-même qui s'observait. Pour moi c'est assez représentatif du livre. **L'étranger, c'est lui, pour lui-même et pour les autres.** Dans ce sens on peut dire qu'il n'a pas de conscience, au sens où il n'est pas conscient. Pour le prêtre et pour les jurés, il n'a pas de conscience morale. Je trouve que cette perception de lui-même change un peu à la fin, en prison. Avant la prison, il assistait à sa vie.

F - C'est l'impression que j'ai eue aussi : en prison il commence à se rendre compte de son humanité.

D - Cependant, même en prison, il n'a aucun regret ; il chasse l'aumônier. Dans la première partie, il est étranger à lui-même.

E - A mon avis, c'est pour ça que quand il tue l'arabe, il est tout-à-fait lui-même, parce que c'est sa nature d'être inconscient et indifférent. Ça arrive malgré lui, c'est à cause du soleil qui l'accable, il est irresponsable et indifférent à son geste qu'il ne regrette pas.

B - **Je pense qu'il est différent de dire qu'il est lui-même et dire qu'il est conscient.** Il est comme il est d'habitude. D'ailleurs le thème de l'habitude est très présent aussi. Il y a un autre thème dans le procès : chacun cherche à comprendre quelle était l'intention de son action, alors que selon lui, il n'y en avait pas, c'est le fruit du hasard.

E - Mais il était lui-même en commettant son acte, parce que c'est un homme sans intention : c'est très cohérent !

B - Ce qui à mon avis reflète le plus son sentiment est ce que dit son ami Céleste pendant le procès : « Il est arrivé un grand malheur », de même qu'il arrive un accident, comme une catastrophe naturelle, sans intentionnalité ; c'est le seul témoignage qui émeut Meursault, qui fait écho à ce qu'il ressent. Céleste est le seul à ne pas chercher une intention derrière son geste.

G - Moi, je pense qu'il faut placer le livre dans la période historique : qu'est-ce qui est absurde pour Camus ? Comme il dit à la fin, « Tout le monde sait que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Dans le fond, je n'ignorais pas que mourir à 30 ans ou à 70 ans importe peu, puisque naturellement, dans les deux cas, d'autres hommes et d'autres femmes vivront, et cela pendant des milliers d'années. » C'est peut-être ça, l'absurde, pour Camus. Mais la première raison pour laquelle ce livre m'a bouleversée est la question : **comment on réagit par rapport à cet étranger, devant quelqu'un de si différent ? Est-ce qu'on peut se prendre d'affection pour cette personne ?** Moi, je me suis prise d'affection pour lui, même s'il me perturbe complètement, mais je me suis reconnue parce que, parfois, je me sens étrangère à certaines situations que je ne comprends pas, que je ne perçois pas. D'autre part, comme vous l'avez dit, **on ne le juge pas d'après son acte mais sur le fait qu'il soit totalement différent, indifférent à certains comportements sociaux. Il n'a pratiquement pas**

**d'émotions**, mais il a une grande perception corporelle, ça m'a frappée. Sur la plage, le style devient presque poétique par moments, il y a une accélération, une ivresse due au soleil. **Il m'arrive d'avoir dans mes classes des élèves qui sont un peu autistes. Un de mes élèves m'a dit : « Moi, je n'ai pas d'émotions ». Ça m'a fait penser à l'Étranger. Comment on se positionne à l'égard de cette différence ? Dans notre société, cela me fait réfléchir au rejet de l'autre et à la manipulation du pouvoir par la classe électorale, qui instrumentalise le thème de l'immigration. Comment on se positionne envers quelqu'un de si différent ?**

E - Je suis d'accord, mais plus qu'une personne sans émotion, **je le définirais comme un sociopathe, donc sans émotion mais aussi indifférent au jeu social.**

G - Ce que je trouve intéressant est : qu'est-ce qu'il suscite en nous ? Il n'est pas facile de s'identifier à lui, mais en même temps, il nous interpelle. Il dérange parce qu'il est différent, mais je me suis prise d'affection de ce personnage malgré son étrangeté. Il reste insaisissable.

C - Moi, **j'ai été touchée par ce personnage, parce qu'il est parfois plus honnête de ne pas avoir d'émotions que de feindre d'en avoir, en faisant par exemple un long deuil parce que la société le veut.** Beaucoup de personnes font leur deuil pendant une année de façon superficielle. Il y a une hypocrisie des règles de la société, qui oblige à manifester ses émotions d'une certaine façon. Si, par exemple, je vais me nager après l'enterrement de ma mère, certains considéreront que c'est indécent.

B - Je suis d'accord, mais comme réponse à l'hypocrisie sociale, il n'y a pas que l'indifférence, on peut aussi avoir des sentiments profonds. **Il est vrai que c'est une dénonciation de l'hypocrisie sociale** : la société décrite ne vous autorise pas vraiment à sortir des rails.

G - Oui, à sortir d'un code de comportement.

B - C'est contre ça qu'il se rebelle sans même le savoir, il ne cherche pas à se soumettre à un code de comportement.

D - Mais il ne se défend pas.

E - Oui, il s'en fout, il est indifférent. **Le titre du livre aurait pu être : « Il s'en fout »**

D - Pour moi, le fait qu'il ne pleure pas à l'enterrement de sa mère n'est pas le plus important : chacun supporte la douleur différemment. Par contre, ce que je trouve bizarre, c'est son comportement avec Raymond, qui avait battu sa femme et en faveur de qui il témoigne. À ce moment, il est impliqué, il prend parti, il n'est pas indifférent.

B - En fait, il ne sait pas pourquoi il ne devrait pas le faire, il se laisse porter par les événements et les circonstances : si la fille lui avait demandé de témoigner en sa faveur, il l'aurait fait de la même façon. **Il n'agit pas, il réagit, et en ce sens, je ne le vois pas comme un être libre.**

F - **Moi, je pense que c'est un livre qui parle de l'identité. D'une part : qui suis-je ? D'autre part : qui sont les autres ? Les cultures arabe et française ne se rencontrent pas, qui ne communiquent pas. Il y a un problème d'étrangeté à soi-même et au monde.** A mon avis il n'est pas conscient quand il tue, parce qu'il ne sait pas qui il est, ni où il est. **Il y a une déchirure dans sa personnalité** : il est étranger à lui-même. Il se rend compte d'être vivant

seulement en prison. Le procès lui permet de commencer à s'interroger à travers le discours des autres. L'arabe tué est une entité anonyme dont on ne sait rien. Tout est équivoque, malentendu.

A - **Ce qui m'a frappée aussi, c'est le manque de liberté** dans l'histoire. **Comme si Meursault suivait son destin sans possibilité de choisir. Le récit est à la première personne mais c'est comme s'il assistait à sa vie sans pouvoir la changer.** Ce sont toujours les autres personnages qui décident pour lui : Marie lui dit qu'elle l'aime et voudrait qu'ils se marient : « Pourquoi pas » – ça lui est égal. Son ami Raymond l'invite à la maison, à la mer, lui donne un pistolet : il est d'accord. Le seul choix qu'il fait, c'est quand son patron lui propose d'aller travailler à Paris et qu'il refuse. Autrement, il ne choisit jamais. Dans la seconde partie, dans le procès, les autres lui attribuent une conscience, une capacité de choisir qu'il n'a pas eue ; les gens lui reprochent une conscience qu'il n'avait pas. Dans la première partie, **il me fait l'effet d'une marionnette.** Dans la deuxième partie, on lui reproche des choses qu'il ne comprend pas, parce qu'il n'a pas senti le besoin de choisir. En réfléchissant avec vous, j'ai compris pourquoi il m'avait plu : parce que c'est un livre très moderne. Il est passé plus de 80 ans et c'est toujours un livre nécessaire. Je crois qu'à la même période, Moravia a écrit « Les Indifférents » ; je l'ai lu, mais je ne me souviens de rien. Par contre, je me souviens très bien de L'Étranger, qui est plus universel, selon moi.

B - Concernant la conscience, il y a une troisième partie, dans la prison, où il commence à prendre conscience. D'ailleurs il pense à sa mère pour la première fois. Il commence à vivre à la première personne. Son indifférence n'est plus la même: c'est quelque chose de plus rationnel, il se demande si la vie a du sens ; son indifférence est plus une position qu'une réaction : il décide qu'il ne veut pas chercher un sens comme le voudrait l'aumônier ; **il ne veut pas qu'on lui impose un sens qu'il n'a pas perçu lui-même ; sa position est justement d'accepter que ça n'a pas de sens.** Le fait qu'il chasse l'aumônier montre qu'il ne se laisse plus porter par les événements. Il n'est plus dans la réaction, il est dans l'action.

G - Je trouve en effet que c'est un passage extrêmement fort, parce qu'**il refuse l'espoir, il affronte la mort sans peur.** Il y a une réflexion sur l'espoir lié à la religion chrétienne qui nous permet d'avoir moins peur devant la mort puisqu'il y a une vie après la mort. Je trouve qu'à ce moment **il a une force incroyable de refuser de croire à ce Dieu chrétien, de refuser cet espoir. C'est une révolte très forte, une forme de liberté, puisqu'il décide.**

B - Oui, on peut dire que pendant tout le livre, il est comme battu par les flots, sans avoir de direction précise, comme si tout était le fruit du hasard, tandis qu'à la fin, sa réaction à l'aumônier n'est pas le fruit du hasard.